

Question 2: L'œuvre Oedipe Roi est une tragédie de Sophocle représentée entre -430 et -420. En 1967, Pasolini décide d'adapter le mythe sous forme de long métrage éponyme. Dans les deux œuvres le tragique de la condition humaine est traité et nous pouvons nous demander si le tragique de la condition humaine incarné Oedipe est traité de la même manière chez Sophocle et chez Pasolini.

Premièrement nous étudierons le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe comme un spectacle violent et pathétique dans les deux œuvres. Deuxièmement nous analyserons un tragique se jouant de causes différentes, par la volonté des dieux ou une sanction de l'hybris. Troisièmement nous montrerons en quoi le tragique de la condition humaine est généralisé à l'ensemble du peuple dans les deux œuvres mais à une portée différente.

Premièrement, le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe est présenté comme un spectacle violent et pathétique. Tout d'abord, la prophétie scellant le destin du personnage principal Oedipe et prédisant qu'il couchera avec sa mère et tuera son père introduit la violence. Bien qu'étant absente dans les deux œuvres, cette aventure est à l'origine de cette malédiction. Laïos, père d'Oedipe, avait trouvé refuge chez le roi Pélopie qui lui avait alors confié son fils. Laïos s'éprit du jeune garçon et le viola. Le fils de Pélopie ne s'en remit pas et se suicida ensuite, ce qui mènera son père à maudire Laïos et ses descendants, créant ainsi la malédiction des Labdacides. La violence de la prophétie trouve ainsi ses origines dans la violence des actes ayant provoqué la malédiction. Puis ce spectacle violent se poursuit dans

de l'écriture

l'accomplissement de la prophétie : dans la seconde partie du film de Pasolini, se déroulant pendant l'Antiquité, Oedipe tue son père, le roi Laïos (sans savoir qu'il était son père cependant) et son escorte. La violence de la scène est soulignée par les combats au corps à corps armés, les plans non stables, le constant aveuglement dû au soleil, et enfin la position dominatrice d'Oedipe, debout au dessus de Laïos et le surplombant avant qu'il ne l'achève. Le spectacle violent du tragique de la condition humaine se retrouve également lors de la mort de Jocaste dans les deux œuvres : en apprenant l'horrible vérité elle décide de se pendre. Suite à la violence de la vérité et de la mort de sa femme et sa mère, Oedipe est perdu et se creuse les yeux avec l'épingle de l'écharpe de Jocaste, pour ne plus voir le monde ; dans l'exodos de la pièce de Sophocle : "et quand la misérable / fat étendue sur le sol, c'est alors que vint la suite, terrible à voir : / Arrachant sur le corps les broches aux clous d'or / Fixées aux vêtements qui la couvraient, / Il les brandit, s'en frappa les attaches des yeux - Ainsi, tout au long de la pièce de Sophocle et du film de Pasolini, le héros est continuellement victime ou auteur du spectacle violent de la condition humaine, la violence entraînant d'autres actes violents.

Le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe est également présenté comme un spectacle pathétique. Ce spectacle pathétique se retrouve dans la vaine volonté d'Oedipe d'échapper à son destin, bien qu'il soit rattrapé par celui-ci. En apprenant la prophétie, dans la seconde partie du film de Pasolini, Oedipe décide de fuir Corinthe afin de protéger Polybe et Stéropé qu'il croit être ses parents biologiques, bien qu'il ait été adopté. Pour échapper à la malédiction il s'en remet au hasard et à chaque intersection il tourne sur lui-même, yeux fermés, pour que rien n'influence son ~~chemin~~ voyage. En chemin il vainc le Sphinx et libère Thèbes. Ce qui peut sembler ~~être~~ être un

nouveau départ, loin des malédictions passées est cependant trompeur. En récompense Oedipe devient roi de Thèbes et remplace ainsi son père biologique en épousant sa mère, Jocaste. Nous assistons alors au pathétique spectacle du héros ayant l'impression d'avoir pris le dessus sur son destin mais s'approchant en vérité de sa fin. L'ironie tragique, le fait que nous connaissons le destin d'Oedipe, mais pas lui, souligne encore cet aspect pathétique. Nous avons ainsi montré que le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe était présenté comme un spectacle violent et pathétique, d'abord violent par la prophétie et les actes violents du mythe, puis pathétique par la vaine volonté d'Oedipe d'échapper à son destin et l'ironie tragique. Nous pouvons maintenant analyser un tragique se jouant de causes différentes, par la volonté des dieux ou une sanction de l'hybris.

Deuxièmement, le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe est un tragique se jouant de causes différentes, par la volonté des dieux ou une sanction de l'hybris. D'abord, ce tragique se joue par la volonté des dieux. Les dieux sont constamment invoqués dans la pièce et participent activement au déroulement de l'histoire, menant Oedipe à l'accomplissement de la prophétie. Apollon est particulièrement présent, s'exprimant en particulier par l'oracle de Delphes. La peste, élément qui va pousser Oedipe à entamer ses recherches de l'assassin de Laios est déifiée dans le prologue de la pièce : "la divinité porte-flamme, l'acheuse peste, s'est abattue sur la cité qu'elle chasse devant elle". Suite à cette peste, d'origine divine, Oedipe envoie Créon consulter l'oracle de Delphes d'où celui-ci lui ramène la solution du problème : "la souillure de ce pays, qui a grandi en cette terre, / Il nous faut la chasser et ne plus nourrir l'incurable.", dans le prologue. Les dieux, loin d'être toujours bienveillants, entraînent lentement Oedipe vers sa perte, en lui laissant des périodes d'espoir où il croit avoir échappé à la prophétie.

Oedipe semble pouvoir agir à sa guise en fuyant Corinthe et laissant le hasard le guider, mais, prisonnier de son destin, ses efforts le rappellent de sa perte.

Puis le tragique se joue également par une sanction de l'hybris. Oedipe, bien que bon père de peuple par son rôle de roi bienveillant est cependant un être plein d'orgueil. Il agit souvent dans l'excès, en rivalité avec les dieux. Lorsque le devin Tirésias, décrit comme "devin vénérable" dans le premier épisode arrive, Oedipe veut savoir qui est à l'origine de cette peste et s'obstine, malgré les avertissements du devin qui refuse de révéler le coupable. Oedipe, dans sa démesure, ou insite, remet en question le savoir du devin au profit du sien: "Pourtant l'énigme n'était pas à la portée du premier venu" dans le premier épisode. Tirésias ayant fini par lui avouer que le coupable n'était autre que lui-même, Oedipe refuse d'accepter la vérité du devin et l'accuse de complot avec Créon: "et c'est moi que tu veux classer, toi qui te crois / Déjà debout auprès du trône de Créon". Suite à cette démesure et la rivalité d'Oedipe avec les Dieux, ceux-ci chercheront d'avantage à le punir de son hybris.

Ainsi, nous avons montré que le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe est un tragique se jouant de ^{causes} ~~causes~~ différentes d'abord par la volonté des dieux, constamment présents dans la pièce et guidant inexorablement Oedipe vers l'accomplissement de la prophétie, et ensuite par une sanction de l'hybris suite à la démesure d'Oedipe et sa rivalité avec les dieux. Nous pouvons maintenant étudier ~~enfin~~ le tragique de la condition humaine ~~est~~ généralisé à l'ensemble du peuple dans les deux œuvres, mais à la portée différente.

Troisièmement, le tragique de la condition humaine est généralisé à l'ensemble du peuple dans les deux œuvres. Mais

a une portée différente. D'abord, le peuple guide Oedipe vers sa chute et l'accompagne dans son tragique destin. Le tragique de la condition humaine est ainsi généralisé à l'ensemble du peuple. En effet, le peuple place toute sa confiance entre les mains d'Oedipe, ce qui, d'une certaine façon, le mène à souffrir, tout comme le héros. Cette confiance et loyauté mènera le peuple à remettre en cause l'avis des dieux, à en douter, dans le premier stasimon en se rangeant aux côtés d'Oedipe : "jamais mon cœur ne lui reprochera de crime". Cet abandon de la religion ne fera qu'augmenter la colère divine qui s'acharnera sur les thébains. Les derniers accompagnent leur roi jusqu'à ce qu'il perde tout ce qui lui est cher et apprenne que la prophétie est accomplie. Le peuple est ainsi présenté comme victime et également soutien du héros face à ce tragique de la condition humaine.

Ensuite, le tragique de la condition humaine généralisé à l'ensemble du peuple dans les deux œuvres peut aussi avoir une portée moralisatrice. En effet, le peuple fait ressortir la morale du mythe chez Sophocle dans le *Œdipe à Colonne* en évoquant la vie d'Oedipe, entre ascension sociale et chute, et mettant en garde chaque homme de l'aspect éphémère de l'instant présent : "Et ne disons personne heureux aussi longtemps qu'il n'aura pas / Franchi le terme de sa vie sans rien souffrir de douloureux". Dans les deux œuvres Oedipe finit par perdre sa toute puissance de roi, pour se retrouver aveugle, comme l'est Tirésias avant lui, et seul, fuir de la population. En effet, dans le film de Pasolini cet aspect est particulièrement souligné, Oedipe reprenant l'instrument de Tirésias : la flûte, et déambulant dans Bologne pendant les années, accompagné d'Angelo tout comme l'était Tirésias avant lui, et ignoré de tous les passants,

représentant le peuple, et soulignant à quel point l'homme a une condition éphémère et peut passer de roi à vagabond ignoré.

Pour conclure le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe est d'abord présenté comme un spectacle violent et pathétique par la violence de la prophétie et des actes du mythe puis par la vaine et pathétique volonté d'Oedipe d'échapper à son destin et l'ironie tragique. Ensuite, le tragique de la condition humaine incarné par Oedipe se joue de cause différentes, d'abord par la volonté des dieux guidant inexorablement le héros vers l'accomplissement de la prophétie, puis par une sanction de l'hybris suite à la démesure d'Oedipe et sa rivalité avec les Dieux. Et enfin, le tragique de la condition humaine est généralisé à l'ensemble du peuple dans les deux œuvres, par son rôle d'accompagnateur qui lui fait subir les souffrances du héros et le soutenir, et par son rôle moralisateur sur le destin de tout homme.